

une façon passablement adroite, un moyen ingénieux, un à-propos spirituel, pour lui expliquer à demi-mot sa pensée véritable, pour lui conseiller ce qu'il devait faire, pour lui montrer la marche qu'il avait à suivre et la réparation qu'il devait obtenir, les armes à la main.

Un jour, les membres du tribunal d'honneur s'étaient réunis, par extraordinaire, chez le maréchal de Richelieu, dans une des salles du pavillon de Hanovre : une fois installés dans leurs fauteuils, les deux juges se pressèrent d'en finir avec l'examen des causes qui relevaient de leur juridiction ; le sujet important de leurs travaux habituels fut oublié bien vite, et chacun se mit à parler de la pluie et du beau temps ; des philosophes et des danseuses ; du grand Frédéric et la petite Duthé ; de l'encyclopédie et de Mlle Guinard ; de M. de Lauzun et des soupis mystérieux de Marie-Antoinette ; des serures de Louis XVI et des coffres-forts de l'état ; des pantalons flottans qui arrivaient d'Angleterre et des modes autrichiennes qui sortaient des ateliers de Mlle Bertin ; des bailliages que le roi venait d'abolir en province, et de l'envie de bâiller que le nouveau règne venait d'introduire à la cour de France ; enfin, nos maréchaux s'en donnèrent à cœur-joie, et ils respirèrent pour un instant les futilités mondaines, la galanterie précieuse, le paradoxe amoureux, la gâté, l'impertinence, l'audace, toutes les frivoles pensées, tout le langage charmant, tous les principes équivoques de leur folle et aventureuse jeunesse.

Il était déjà tard, et comme on allait ajourner l'audience du *point d'honneur*, un messenger de l'hôtel vint annoncer au duc de Richelieu qu'un officier des gardes françaises sollicitait la grâce de paraître et de parler devant le tribunal ; presque aussitôt, et sur l'ordre du président, un beau jeune homme, de vingt ans environ, parut sur le seuil de la porte ; et salua respectueusement ses juges ; il tira son épée du fourreau pour la remettre aux mains de ses pairs ; il s'avança dans le salon, et s'adressant au doyen des maréchaux qui présidait la noble assemblée, il lui dit d'une voix tremblante :

— Monseigneur, je me suis querellé avec un fat qui me disputa le cœur et la main d'une femme-bien aimée ; il s'est vanté insolemment de plaire à ma maîtresse : je lui ai donné un démenti... Et il m'a donné un soufflet ! que dois-je faire ?

— Vous osez nous le demander ? monsieur...

N'êtes-vous point, de par la loi, mes conseillers, mes guides, mes amis et mes juges ?

— C'est vrai ; on a sali votre figure : eh bien ! monsieur, allez vous laver !

— Je ne demande pas mieux, monsieur...

— Attendez !... sur quelle joue, s'il vous plaît, vous a frappé votre impertinent adversaire, votre audacieux rival ?

— Sur la joue gauche, monseigneur.

— A merveille ! Venez ça, jeune homme, et laissez-moi faire...

Le duc-maréchal s'approcha d'un meuble de Boule qu'il avait appelé autrefois le meuble des espérances ; et qu'il n'appelait plus, hélas ! que le meuble des souvenirs ; il l'ouvrit le plus discrètement du monde ; il prit dans un tiroir, au milieu d'un pêle-mêle de billets doux un peu fanés, de bagues, de portraits, de tresses galantes et d'amulettes amoureuses, un morceau de taffetas noir qu'il se mit à découper, en lui donnant la largeur d'un écu de six livres ; et puis, froidement, sérieusement, sans sourciller, à la grande surprise de ses collègues, il osa coller cette nouvelle espèce de *mouche* sur la joue gauche de l'officier !

— Monsieur, lui dit-il en reprenant le siège de la présidence, l'outrage que l'on vous a fait aujourd'hui, le voilà bien apparent et bien visible aux yeux de tous :